

LES GALÈRES DE FERNAND



RANDONNÉE PERMANENTE NANTES – BREST PAR LE CANAL

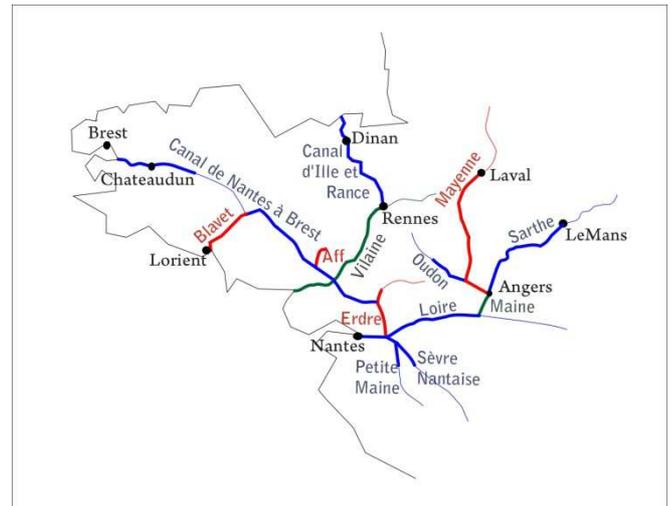
Challenge prévu :

Un périple de triangulaire.

- 1^{ère} Flèche : Paris Nantes
- Randonnée Permanente : Nantes Brest, par le canal
- 2^{ème} Flèche : Brest Paris

Préparation pour y parvenir :

- Le 200 de Longjumeau en mars
- Mennecy- Montargis-Mennecy le 28 avril



PREMIER DÉPART RATÉ

Vendredi 15 juin 2012

Je pars de Viry pour gagner Paris et prendre le départ au « Pied de Cochon » ; il est quatre heures du matin et il pleut. Après 1 km, dans la descente Duparchy, crevaison, ça commence bien ! Réparation sous une pluie assez violente ; je repars mais à peine 500 mètres plus loin, après être passé sur le pont de l'Orge, à proximité de l'église du saint Esprit, nouvelle crevaison... Réparation sous le porche de l'église. Dépité, je décide de rentrer et de remettre cette Flèche à plus tard.



Mi-août 2012

N'ayant pas roulé depuis un mois et demi, à cause des vacances des enfants, je décide de faire le trajet Paris Nantes en voiture et par la même occasion de reconnaître le parcours de cette Flèche ; je garerai ma voiture chez ma cousine.

Nantes le lundi 20 août 2012

Nota : Dans les lignes qui suivent le kilométrage indiqué entre parenthèses est celui du canal et non celui effectué réellement à vélo.



Écluse St Félix

Mon cousin m'accompagne jusqu'au départ, l'écluse N° 1, St Félix, (km 0,0), il n'y a pas un chat dans le coin, puis il me guide pour sortir de **Nantes**.



Écluse St Félix

Ensuite je suis un peu perdu entre les pistes cyclables et les lignes de tramway ; enfin je me retrouve sur la route de La Chapelle-sur-Erdre. Á **Sucé-sur-Erdre**, la route est barrée à cause des travaux d'aménagement de la ligne Tram-Train et à nouveau je suis perdu et pourtant je ne veux pas quitter mon itinéraire ; enfin après un bon détour je retrouve par hasard la bonne route.



Écluse Quiheix

Je fais connaissance avec le canal à partir de l'écluse N°2 Quiheix à **Nort-sur-Erdre** (km 21,7) les locaux de l'éclusier sont fermés et il n'y a personne. Je prends le chemin de halage qui est bien roulant, terre et sable tassés, au passage, j'admire les écluses qui sont toutes magnifiquement fleuries.



Écluse Quiheix

Au troisième point de contrôle à l'écluse N° 11, La Prée, à **Blain** (km 48,7), l'éclusier n'a pas de tampon humide à apposer sur ma carte de contrôle, il me dit qu'il prend note et qu'il en parlera à sa Direction ; je prends une photo pour compenser, dommage elle sera très floue.

Á partir de ce moment là commence ma galère. Au kilomètre 74, première crevaison de la roue arrière ; le chemin très mauvais est composé de pierres et de gravillons grossiers. Je ne suis pas équipé pour ce

genre de parcours, il me faudrait un VTC avec des pneus de 35 !

Je suis quand même assez chargé, une sacoche de guidon et une grosse sacoche sur le porte-bagage arrière ; je reprends mon chemin ; j'évite trois pierres avec la roue avant, mais la roue arrière cogne fort, la jante est déformée ! Et bien sur encore crevé.

Je répare et reprends mon cheminement mais je suis sur le qui-vive.

Á l'écluse des Bellions, N° 17 à **Fégréac**, (km 88,7) je crève une nouvelle fois, mais cette fois l'éclusier est là ; c'est avec l'aide de son étau et d'une pince-étau que nous redressons la jante déformée et qu'ensuite nous passons au dévoilage de la roue.



Je rejoins **Saint-Nicolas-de-Redon** puis **Redon** où je me restaure.

L'après-midi, nouvelle crevaison, je commence à dramatiser, je n'ai pas envie de « rustiner » !

Plus tard, je rencontre deux jeunes filles qui roulent allègrement, elles font ce parcours pour fêter leur diplôme d'infirmière, nous roulons un moment de concert ; elles me quittent à **Malestroit** pour rejoindre leur camping.



Écluse de Malestroit

Je continu seul, je suis assez fatigué. En arrivant au camping du Roc-Saint-André, j'ai la chance de rencontrer la gérante qui me propose, pour 35 €, un bungalow pour passer la nuit, petit déjeuner compris. Je dine à « La Chaumière », je reprends des forces. Un bungalow c'est le luxe, je passe une excellente nuit.

Mardi 21 août 2012

Après un petit déjeuner très copieux, je reprends le chemin, il est huit heures.

Ce matin je suis assez joyeux et alerte, oubliés les soucis de la veille ; je passe sous un buisson débordant sur le chemin et à ma grande peur et surprise un écureuil se retrouve sur ma sacoche de guidon, il y reste une dizaine de mètres avant de s'échapper ; lequel a eu le plus peur ?



Écluse de Rohan

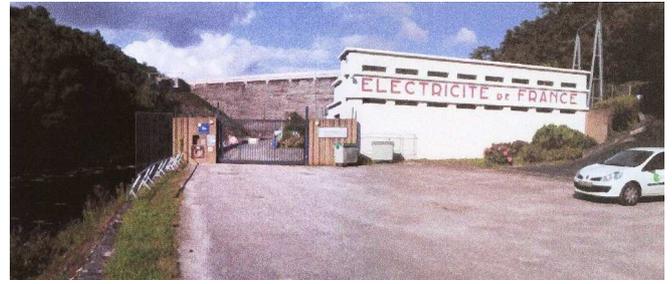
Je crève une nouvelle fois, encore de la roue arrière. En passant à l'écluse de Rohan, N° 52 (km 182,4) qui est très fleurie, je fais des photos.



Écluse de Rohan

Puis je rencontre un ancien coureur breton, au cours de notre discussion nous constatons que nous avons des connaissances communes avec lesquelles j'avais couru dans la région parisienne.

Il est midi, je déjeune à « La Gavotte ».



Barrage de Guerlédan

Deux cyclos me dépassent, je me colle à la roue ; en arrivant au **barrage de Guerlédan** il faut quitter le canal, pas moyen de passer, tout a été noyé. Dans la rude montée ils me lâchent.

(Tu leur avais dit : « Ne m'attendez pas » ? Hi, hi !)



Écluse de Guerlédan



Je rejoins **Mur-de-Bretagne**, là un hollandais remplit mes bidons avec de l'eau de Vittel. N'étant plus au bord du canal et n'ayant pas de carte routière, je suis une piste réservée aux cavaliers et aux vélos ; je traverse plusieurs villages et enfin je rejoins le canal à l'écluse du « Bon Repos » ; ensuite arrivé à **Gouarec**, je gagne le camping « Tost Aven » qui est toujours en service.

La gérante, une gentille et jolie malgache me propose de dormir sous l'auvent d'une caravane avec un tapis de sol et un duvet. J'y passe une très bonne nuit, seul petit désagrément, dans les sanitaires très bien entretenus, une minuterie coupe l'éclairage et tout se retrouve dans le noir ; prix spécial pour les cyclos.

Mercredi 22 août 2012

Je quitte le canal pour rejoindre **Rostronen**, où, renseignements pris, je dois trouver un vélociste pour me réapprovisionner en chambres à air ;

malheureusement il a fermé définitivement depuis la fin mai.

Je redescends sur le canal et arrive au contrôle N° 5 à l'écluse N° 163 **Saint-Péran** (km 269,4); les écluses se suivent tous les 500 mètres et il n'y a rien d'intéressant, pas de bateaux, pas d'éclusier.



Écluse de St Péran

Après le contrôle N° 6 à l'écluse du Pont-d'Aulvas, N° 197, je rejoins **Carhaix-Plouguer** ; dans le magasin Décathlon, je vide le rayon de ses quatre chambres à air ; je déjeune en centre ville au restaurant « La Dolce Vita ».

Je reprends le bord du canal et je fonce car je suis en retard sur mon planning ; à l'écluse du Moustoir, N° 216 (km 311,3) à **Châteauneuf / St-Goazec**, nouvelle crevaillon ; j'arrive enfin à la dernière écluse, l'écluse maritime N° 237 Guily Glaz (km 363,7).



De là je quitte le canal et gagne **Châteaulin**, il est 18 heures je n'ai plus que deux heures pour arriver à **Brest** où mon hôtel est retenu pour 20 heures.

En cours de route, par téléphone, je prévient l'hôtel que j'aurai du retard ; en effet j'arrive à 21h 15, je suis très bien reçu et je vais diner au bistrot « Canaille ».

Mon vélo est rangé dans une pièce près de l'hôtel, je prends une bonne douche puis une bonne nuit réparatrice.

« **Randonnée Permanente** » bouclée !



Jeudi 23 août 2012

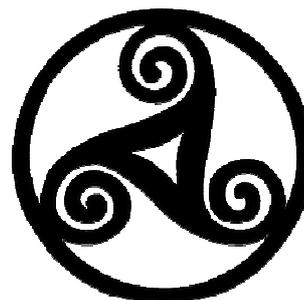
Petit déjeuner très copieux à l'hôtel ; je fais un colis pour me délester du surplus et je passe à la poste l'expédition ; ensuite en direction de Guipavas, un lavage sous pression se présente, idéal pour le nettoyage de mon cheval, puis je passe chez Décathlon pour lui faire un réglage du dérailleur et un huilage complet.

Je déjeune à la pizzeria « Del Arte » et je rentre me reposer.

Bilan

Très belle ballade, dommage que de nombreuses crevaillons soient venues perturber cette randonnée. Autre dommage, une grande partie des photos prises n'ont pas été stockées dans la mémoire complémentaire, celle-ci n'ayant pas été prise en compte ; je ne suis pas très doué !

Demain Brest - Paris.



Brest le vendredi 24 août 2012

Départ de l'hôtel Kelig à 5h 30 du matin, après avoir pris un copieux petit déjeuner qui m'a été servi la veille au soir dans ma chambre, avec une vraie cafetière.

Pour quitter **Brest**, tout va bien car hier j'ai reconnu le parcours jusqu'à la zone industrielle de Guipavas. Mais tout se dégrade vite à la sortie de la ville car je « cogne » la roue avant sur une petite bordure de 5 centimètre de hauteur et pour tout gâcher voici la pluie et le vent qui se mettent de la partie.

Je traverse **Landerneau** puis **Sizun** sans encombre et j'attaque le **Roc'h Trévezel**, la pluie redouble ainsi qu'un vent tourbillonnant de trois quart face ou de coté, j'ai du mal à rouler droit, parfois je me retrouve au milieu de la chaussée ou presque dans le fossé. La pluie s'infiltrer derrière mes lunettes, cinglant et brulant les yeux et m'obligeant à m'arrêter fréquemment pour essuyer les verres.

Je galère ainsi tout le reste de la matinée jusqu'à **Carhaix-Plouguer** où la pluie se calme un peu ; il est 11h 20 lorsque je fais tamponner mon carton de contrôle après 95 km au compteur au lieu des 90 annoncés ; pour rejoindre **La Croix-Neuve**, je fais encore 3 kilomètres de rab.

La pluie reprend de plus belle à **Maël-Carhaix** et ne cessera pas, ainsi que le vent, jusque dans la soirée.

Il est 17h 30 lorsque j'arrive à **Moncontour** où je dois me faire contrôler, j'ai parcouru 176 km depuis ce matin ; je décide de m'arrêter là et de ne pas rouler de nuit comme prévu, je considère que c'est trop dangereux. Je trouve un hôtel où je passe une bonne nuit de repos.

Moncontour le samedi 25 août 2012

Je pars à 6h 30, pas de pluie mais toujours un fort vent et j'ai le ventre vide ; je repense au conseil de Freddy, « toujours avoir de quoi manger dans sa sacoche », car pour l'heure la mienne est vide et aucun magasin n'est encore ouvert.

Je me restaure à **Merdriniac** et je reprends espoir car j'ai le vent dans le dos ; j'arrive de ce fait assez rapidement à **Saint-Méen-le-Grand** où une jeune femme m'indique la route à suivre pour me rendre à

Boisgervilly ; malheureusement son parcours m'amène à l'entrée d'une voie rapide qui est bien entendu interdite aux cyclistes ; je retourne à Saint-Méen, là une personne du service technique de la ville me remet sur la bonne voie. Je passe devant le musée Louison Bobet, je m'arrête et jette un coup d'œil, il n'y a personne.

J'arrive à **Montfort-sur-Meu**, pour un contrôle, il est 10h 30 et j'ai parcouru 249 km. Tout à coup j'entends : « Fernand, Fernand... » ; je suis très étonné car je ne connais personne dans ce coin de Bretagne ; ce sont Odette et Guy Paupart, accompagnés d'un couple, Bébert et Marithé, des anciens du CRVC, le monde est tout petit !

Je reprends la route et fais une grossière erreur de parcours, un panneau indique Bruz, tout droit, je fonce mais après plusieurs kilomètres je me retrouve plus au sud, à **Pont-Réan** ; je prends une petite route qui me ramène à **Bruz** où je déjeune.



Passage à Chateaugiron

Cet après-midi je roule assez bien ; arrivé à **Ossé**, j'essaie de rencontrer une amie mais je n'ai pas son adresse exacte et je suis fatigué. J'arrive à **Bourgneuf-la-Forêt** à 18h 30, j'ai parcouru 355 km.

Par hasard je rencontre le propriétaire de « La Vieille Auberge » où je pensais pouvoir passer la nuit mais il ne peut pas me loger, les chambres sont toutes occupées car il y a un mariage dans une petite ville proche ; il me prépare quand même un en-cas composé d'une grande assiette de salade de tomates, laitue, saucisson et fromages mais il ne veut pas que je lui paie ; je lui laisse quand même 10 €, il me donne alors du raisin, des prunes et une orange, j'en ai plein les poches ! Il tamponne mon carnet de route et je reprends mon chemin, mais je suis très fatigué. Quelques kilomètres plus loin je passe à coté d'un hangar rempli de machines agricoles, je m'arrête, je déplie deux couvertures de survie et dodo.

Un hangar en Normandie le dimanche 26 août 2012

Départ à 5 heures sans rien dans le ventre ; un peu plus tard je rencontre des cyclos qui participent à un rallye ; un gars d'Averton m'invite à prendre un peu de réconfort au ravitaillement de **Loupfougères** ; je repars un peu mieux et je pense que je pourrai déjeuner plus copieusement à **Fresnay sur Sarthe**.

Depuis quelques temps une voiture me suis de très près, en me retournant, je fais un écart, dérape sur un tas de gravier et je me retrouve dans le fossé. La voiture s'arrête, c'est une voiture de la gendarmerie ; les gendarmes descendent et me demandent si je suis blessé, ils me proposent de me conduire à l'hôpital, ce que je refuse car la chute a été sans gravité.

En repartant, sur la chaussée légèrement en pente, je mets toute mon énergie pour repartir correctement. Je les rencontre plus loin, ils ont attendu mon passage. En y repensant, j'ai manqué de réflex, j'aurais dû leur faire tamponner mon carnet.

Il est 14 heures lorsque j'arrive au centre de Fresnay, 446 km au compteur ; pas un restaurant, pas un bistrot d'ouvert ; je m'assois sur un banc et je me prépare à envoyer une carte postale quand j'aperçois une personne en train d'installer des tables sur le trottoir d'en face, je me précipite, c'est le patron du troquet, il me dit qu'il ouvre exceptionnellement ; il me prépare deux croque-monsieur que j'avale arrosés de quatre demis panachés ; je refais le plein d'eau mais comme il n'a plus de quoi me faire des sandwiches pour ce soir, il me donne quelques fruits secs.

Je repars difficilement le moral un peu en berne, mais à **Rémalar** je retrouve des routes que je connais et le moral revient avec, en plus, le vent dans le dos. J'arrive à **Digny** à 20h 30, 543 km ; tout est fermé et je trouve difficilement une boîte à lettres pour poster ma carte de contrôle.

En inspectant mon vélo, je me rends compte que le pneu arrière a un trou et que la chambre à air sort de 5 millimètres ; je les remplace difficilement.

À **Châteauneuf-en-Thymerais**, je me restaure : salade de tomates, omelette, pâtes et tarte aux pommes ; je fais des provisions pour la suite : pêches, prunes et sandwiches.

Maintenant, par ici, je connais les routes par cœur, je roule assez allègrement, il fait nuit, mais je suis bien. Il est 23h 45 lorsque j'arrive à **Gambais**, 596 km, là encore je trouve difficilement une boîte à lettres ; je

dois faire plusieurs tours avant d'en trouver une qui normalement est très visible ; la fatigue, elle, est visible !

Lundi 27 août 2012, sur la route

À **Neauphle-le-Château** je suis obligé de mettre pied à terre et de terminer la montée en poussant mon vélo. Arrivé à **Versailles** je quitte le parcours prévu par Ville d'Avray et je passe par **Sèvres**.

« Il est cinq heures, **Paris** s'éveille » et moi j'arrive au « Pied de Cochon » avec un total de **665 kilomètres**, au lieu des 633 prévus ; j'ai mis **71h 30** ; si j'avais voulu obtenir la « Flèche d'argent », j'aurais dû mettre 37 h 15... Je continue à m'entraîner !

« Flèche » bouclée !

En revenant à Viry, par la RN 7, je crève une nouvelle fois, à hauteur des pistes d'Orly, à cause d'une épine d'acacia ou de ronce.

Bilan

Parcours assez difficile, deux chutes et une crevaison, mais sans la pluie et le vent du premier jour, je pense que j'aurais pu faire une moyenne de 15 km/h.

J'ai roulé pendant plus de 200 kilomètres avec une gêne douloureuse au niveau du fessier due à un mauvais pli dans le cuissard.

F. SALAÜN

